

Le N° 10 cent.

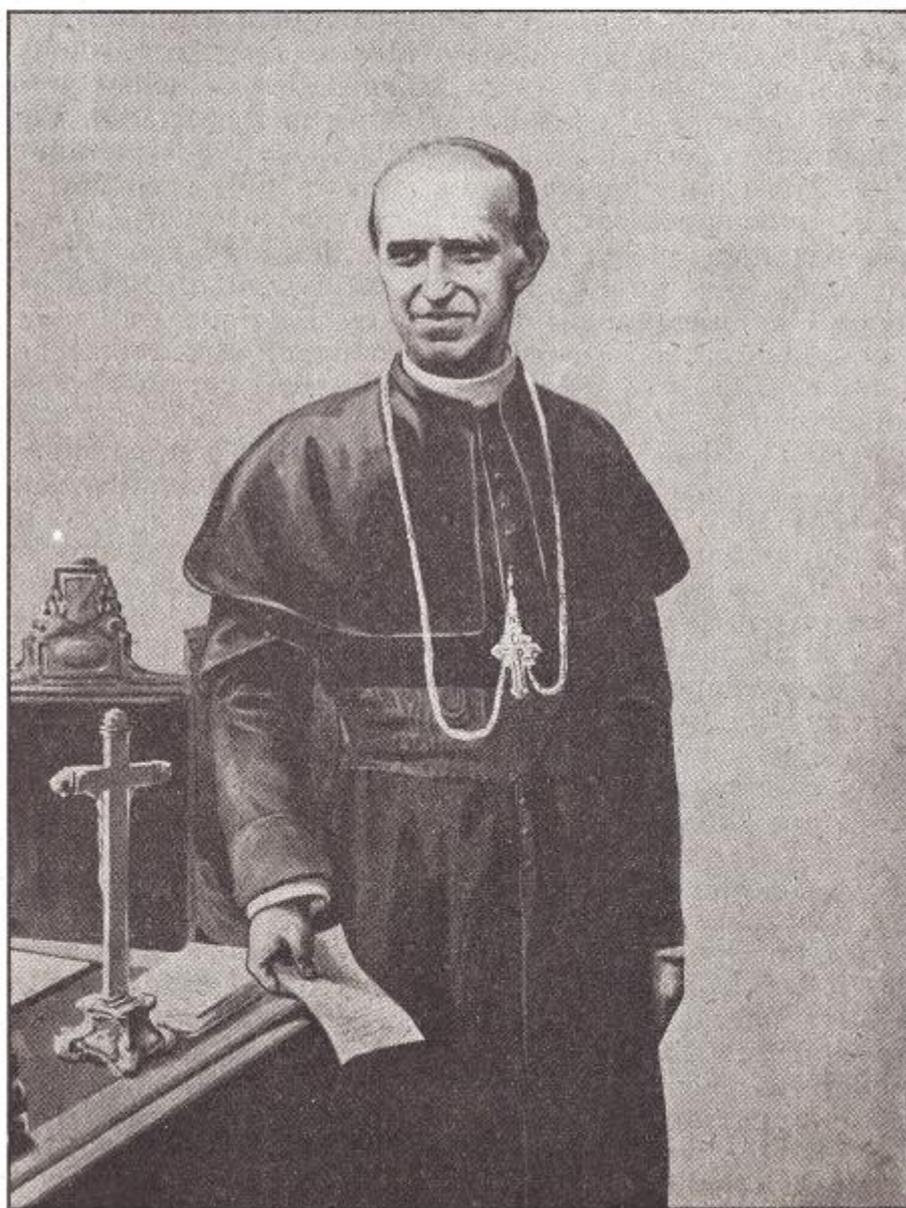
Juin 1916

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



B. P. 30

NOTRE GRAVURE

S. Em. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, est une des plus grandes figures de cette guerre.

Sa grave et douce physionomie de savant et d'ascète porte aujourd'hui la trace des indicibles souffrances et des luttes mémorables qu'il a dû supporter depuis dix-huit mois. De son visage émacié transpire toujours cette grande bonté qui fait son charme; mais on y peut lire aussi l'expression d'une indomptable énergie.

On se souvient avec quel tranquille courage, le 1^{er} janvier 1915, désarmé, entre les mains d'un vainqueur brutal qui s'est fait un jeu de déchirer les lois les plus sacrées, le cardinal n'a pas craint d'élever la voix pour affirmer les principes imprescriptibles du Droit. « Je considère comme une obligation de ma charge pastorale, écrivait-il à ses fidèles, de vous définir vos devoirs de conscience en face du pouvoir qui a envahi notre sol et qui, momentanément, en occupe la majeure partie. Ce pouvoir n'est pas une autorité légitime. Et dès lors, dans l'intimité de votre âme, vous ne lui devez ni estime, ni attachement, ni obéissance. L'unique pouvoir légitime en Belgique est celui qui appartient à notre roi, à son gouvernement, aux représentants de la nation. Lui seul a droit à l'affection de nos cœurs, à notre soumission. »

Les Allemands, dans leur fureur, ont pu saisir cette sublime lettre pastorale, enfermer le cardinal dans son palais; ils ont été impuissants à faire fléchir l'intrépide pasteur.

Celui-ci a continué à reconforter son peuple et à proclamer les droits du pouvoir légitime en face des occupants provisoires. « Voilà un an qu'ils vivent au milieu de nous, s'écriait-il le 15 août 1915, et ils ne nous connaissent pas encore. Ils sont stupéfiés! C'est que, d'une part, personne ne murmure; tous nous respectons et continuerons à respecter leurs règlements. Mais, d'autre part, pas un cœur ne s'est donné à eux. Nous avons un roi, un seul roi et nous n'aurons jamais qu'un roi. »

C'est encore l'inspiration et peut-être la plume du cardinal Mercier que l'on retrouve dans la lettre de l'épiscopat belge aux évêques austro-allemands, lettre si digne, si courageuse et si forte, qui venge si noblement l'honneur de la Belgique.

Après l'avoir longtemps empêché de répondre à l'appel du Pape, les Allemands lui ont enfin permis de se rendre à Rome, où il a reçu un accueil d'une chaleur émouvante. La cause de sa chère Belgique n'a pas à être plaidée auprès de S. S. Benoît XV, qui lui était acquise dès le premier jour; mais quel surcroît de sympathie ne gagnera-t-elle pas à être représentée par une telle personnalité, par un témoin si noble et si autorisé de la barbarie et de la félonie teutonnes!

Un Officier Barbentanaïs

Le lieutenant Martial **Granier**, notre compatriote, s'est tout particulièrement distingué dans les combats qui se sont livrés du 28 février au 8 mars.

Voici ce qu'il écrivait à la date du dix mars: «... Avez-vous vu les communiqués du 4 mars: *En Lorraine, nous avons pris plusieurs éléments de tranchées... 61 prisonniers, 2 mitrailleuses, 1 lance-bombes et un nombreux matériel.*

«Cela, c'est ma compagnie qui l'a fait et je la commandais... Je ne puis vous raconter par le détail les péripéties du combat. Sachez seulement que ce fut chaud et que je suis sorti du combat avec la victoire et l'honneur. Après la prise de la position, il a fallu la garder; quel bombardement; depuis longtemps, je n'avais rien vu de pareil, mais ce que j'avais pris, je l'ai gardé.

«Tout l'honneur n'est pas à moi; au contraire, mes hommes ont été sublimes de courage et d'abnégation.

«Quels braves gens il y a là, et quelle confiance ils ont en nous!

«Avec des hommes tels, on peut tout tenter, on est sûr de réussir — et le devoir de l'officier n'en est que plus facile. Je les aime, mes hommes, plus que moi-même et c'est un plaisir et un honneur pour moi de les commander.

«Plus que jamais, j'aime mon métier d'officier, c'est un sacerdoce pour moi et j'en suis fier...»

Nous sommes heureux de reproduire la double citation concernant ce vaillant et glorieux chef et sa compagnie:

1^o Lieutenant Granier... «a fait preuve de la plus grande énergie « et a su maintenir au niveau le plus élevé le moral de ses hommes « pendant les journées de luttés à la grenade et de travaux qui « ont précédé l'attaque du 4 mars 1916. — Au moment de l'attaque, « a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut de la tran- « chée ennemie qui a été enlevée d'un seul élan.»

2^o La 17^{me} compagnie du ...^{me} de ligne, commandée par le lieutenant Granier, «brillamment entraînée par son chef, dans « un terrain difficile et couvert d'obstacles de toute nature a bra- « vement abordé la position ennemie qu'elle a enlevée d'un seul « élan.»

Le lieutenant-colonel adressa à ces braves les *félicitations* suivantes, à la date du 8 mars:

«Sous le commandement et l'impulsion brillante de leur chef, le lieutenant Granier, superbement enlevés par leurs chefs de section et leurs sous-officiers, tous les gradés et soldats de cette compagnie se sont magnifiquement distingués par leur courage et leur ardeur, et, rivalisant de bravoure, se sont rués à l'assaut des tranchées allemandes qu'ils ont enlevées d'un seul bond...

« Merci, officiers, gradés et soldats de la 17^{me} compagnie; merci au nom du régiment tout entier, rehaussé par votre bravoure et votre entrain; vous êtes des braves gens et des bons Français, et de tout son cœur, votre lieutenant-colonel, qui est fier et orgueilleux de vous, vous adresse son salut... »

« Et, se groupant autour de votre lieutenant-colonel, vos camarades des autres compagnies, brûlant du désir d'avoir l'occasion de faire comme vous, vous crient: « Bravo les gars du Dauphiné, de la Savoie, du Lyonnais, de l'Auvergne, et de tous les pays de France dont nous avons, parmi nous, les enfants; bravo et vive la France! » »

Pour nous, nous ne pouvons mieux terminer ces lignes que par l'expression d'un souhait dont la réalisation serait le plus logique des épilogues, à savoir, que le 3^{me} galon brille bientôt sur la manche de notre brave compatriote, le lieutenant Granier.

Les Fêtes Pascales de 1916 à Barbentane

Impressions d'un prêtre meusien

Quand, contraint par la bataille de Verdun, j'ai dû quitter ma paroisse, plus d'un me disait: « Qu'allez-vous faire à Barbentane?... Il y a si loin de la Meuse en Provence!... »

Ma réponse était facile: « Je vais vers un ami qui m'offre une cordiale hospitalité; je vais dans une paroisse à la foi vive et aux pratiques chrétiennes. »

Mes espérances furent plus que réalisées. J'y rencontrai plus qu'un ami, un véritable père, pasteur d'un peuple profondément attaché à ses vivaces traditions religieuses.

« Vous verrez, il y a de l'ouvrage », m'avait dit M. le Curé, il y en a — mais quel consolant labeur et quel doux résultat!

Après les exercices de la Semaine Sainte, bien suivis, après des sermons où, à la note pieuse s'unissait la note patriotique, la moisson des âmes fut abondante.

Le jour de Pâques fut beau. Plus de 600 hommes et grands jeunes gens s'approchèrent de la Table Sainte. C'était bien l'armée de la prière s'unissant aux 400 ou 500 fils, frères, ou pères retenus sous les drapeaux.

Deux vêpres furent nécessaires ce jour-là, car les hommes veulent que la journée de Pâques leur appartienne tout entière.

« Qu'en dites-vous? » me disait, le soir, M. le Curé.

Ce que j'en dis: c'est simplement sublime et touchant.

Jamais je n'avais été témoin d'un pareil spectacle. Il me semble revivre certaines heures vécues au milieu de nos chers soldats,

dans mon église meusienne, aujourd'hui en partie dévastée, avec cette différence que là-haut, c'était l'élite chrétienne des régiments et ici c'est toute la paroisse.

Mon impression s'accrut dans mes courses à travers la campagne, pour porter la Communion pascale aux infirmes et aux vieillards.

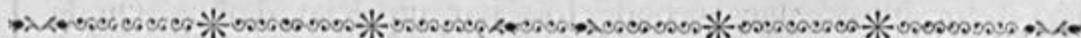
C'est bien la vieille foi des ancêtres qui survit dans toute sa plénitude et sa beauté et se transmet dans la solitude du « mas » familial d'une génération à l'autre.

Ces fêtes de Pâques se complétèrent par une Communion générale, faite, le dimanche 7 mai, aux intentions du Souverain Pontife et suivie de la Bénédiction papale donnée solennellement à plus de 600 communicants et communicantes.

Ces journées, si douces et si belles pour des âmes sacerdotales, furent surtout pour moi, dans mon lointain exil, une consolation et un réconfort.

L'abbé HANCE,

Curé de Fromeréville, près Verdun,
réfugié à Barbentane.



Dimanche 21 Mai 1916

COMMUNION SOLENNELLE

Vendredi 26 Mai 1916

Confirmation dans notre Eglise

Garçons

Louis Raoulx, Planet. — Joseph Cuo, Berterigues. — Marcel Mouret, Réchaussier. — Maxime Issartel, Rebute. — Michel Accarias, Fontaine. — Fernand Sauvan, Fontaine. — Jean-Marie Dayan, Cours. — Marcel Poitevin, Rebute. — Daniel Daudet, Fontaine. — Michel Courdon, Réchaussier. — Marius Raynaud, Réchaussier. — Vincent Rossi, Séquier. — Florent Chailan, Fontaine. — Antonin Martinet, Réchaussier. — Laurent Brunel, Planet.

Filles

Marcelle Mus, la Bruyère. — Marie-Rose Cardelin, Fontgisclar. — Rose Deurrieu et Marie-Louise Deurrieu, mas Pointu. — Pauline Bourges, Réchaussier. — Jeanne Sérignan, Saint-Joseph.

— Marie-Louise Bruyère, Chinquine. — Marthe Ollivier, Grand' rue. — Elise Bertaud, Deyme. — Marie-Thérèse Reboul, Bosquet. — Marie-Thérèse Ollier, Rebute. — Albertine Charles, Ramière. — Anna Bernard, Ramière. — Jeanne Vigne, rue des Pénitents. — Marie-Jeanne Couttier, La Pointue. — Marguerite Ollier, Pont du chemin de fer. — Marguerite Chabert, Planet. — Baptistine Ménard, mas Liven. — Madeleine Martinet, chemin d'Avignon. — Marthe Mascle, les Fourches.



Nos Blessés

Eugène *Bourges*, au cours d'une attaque, livrée le 5 avril, dans le secteur du Mort-Homme, eut la jambe traversée d'une balle. Après avoir pu franchir quelques mètres, il tomba épuisé par la douleur et la fatigue, et perdit connaissance.

Là, il fut blessé une seconde fois par un éclat d'obus. On le releva, le soir, pour le porter à un poste de secours. Evacué à Bar-sur-Aube.

Henri *Rouqueirol*, bien remis de ses blessures au cou et à la tête — et prêt à remonter sur le front, est venu nous saluer le dimanche 7 mai.

Le lundi 8, nous avons reçu avec plaisir la visite de Léontin *Gilles*, de Boulbon, sergent au 157^{me}, ami de notre pauvre Paul Mouret. — Une balle, traversant son bras gauche, endommagea une veine.

Il a été évacué à Bagnols-sur-Cèze. Après avoir été blessé, il rencontra sur le champ de bataille le brave sergent Paul Mouret qui lui serra la main et qui, le soir du même jour, tomba, hélas! mortellement frappé.



LIVRE D'OR

Nous avons pu nous procurer et nous publions volontiers, la citation suivante, à l'ordre du corps d'armée, concernant notre très regretté peintre, le soldat Jean *Tessier*, du 4^{me} génie, tué en juin 1915 :

« Le 12 juin 1915, a été contusionné en travaillant dans un « rameau de contre-mines détruit par l'explosion d'une mine allemande, n'en a pas moins continué à travailler avec la plus « grande abnégation.

« Le 22 juin, a été tué et enseveli après l'explosion d'une mine ennemie en travaillant dans un rameau qu'il savait particulièrement exposé. »

Nous saluons avec émotion cette victime du devoir. Il a fait honneur à l'armée, à sa famille et à son pays. Il était âgé de 34 ans.

Gaston Nazon a reçu, le 27 avril, à l'hôpital 145 bis de Marsanne, Drôme, avis de son chef de section qu'il était cité à l'ordre du régiment.

Liste de Disparus

Le 20 avril, M. le Curé a communiqué la liste suivante de disparus à la « Mission Catholique Suisse en faveur des prisonniers de guerre », Mission dont le siège est à Fribourg et qui s'occupe avec un grand zèle de la recherche des disparus des belligérants.

Espérons que ses recherches obtiendront pour nous les résultats si ardemment désirés.

1°. De *Barbentane*: Ayme Pierre-Henry, du 36^{me} régiment d'infanterie, 5^{me} compagnie, signalé blessé et disparu le 22 juin 1915, au combat de Souchez (Pas-de-Calais).

2°. De *Rognonas*: Auzépy Marius-Alexandre, du 111^{me} d'infanterie, 4^{me} compagnie, matricule 3157, disparu le 20 août 1914, à la bataille de Dieuze. — (Classe 1912).

3°. De *Barbentane*: Bon Jean-Baptiste-François, du 23^{me} chasseurs alpins, 6^{me} compagnie, matricule 4162, classe 1914, disparu le 6 mars 1915, au Richarcherkoff (Alsace).

4°. De *Barbentane*: Bon Jean-Marie-Richard, 4^{me} colonial, 4^{me} compagnie, matricule 0.1748, disparu le 27 août 1914, à Jalmay, dans les Ardennes.

5°. De *Rognonas*: Clot Ernest, téléphoniste au 159^{me} d'infanterie, 8^{me} compagnie, hors rang, matricule 5616, disparu le 2 octobre 1914, à la bataille de Mouschy-le-Preux (Pas-de-Calais).

6°. De *Rognonas*: Courbier Hippolyte, 159^{me} d'infanterie, 4^{me} section, 11^{me} compagnie, matricule 3210, disparu le 2 octobre 1914, à 9 heures du matin, à la bataille de Mouschy-le-Preux (Pas-de-Calais). — Son caporal, prisonnier, est interné à Alten-Grabourg, près Magdebourg.

7°. De *Barbentane*: Coustabeau Jules, sergent au 153^{me} d'infanterie, 11^{me} compagnie, 20^{me} corps, matricule 9080, disparu le 11 décembre 1914, au combat de Saint-Julien (Belgique).

8°. De *Barbentane*: Fauque Jean-Baptiste, du 159^{me} d'infanterie, 12^{me} compagnie, matricule 6097, signalé blessé et disparu, au corps, le 19 août 1914, à Vitterdoff (Alsace). (Matricule du recrutement, 3219).

9°. D'Orgon: *Laty* Gustave-Marius, 341^{me} d'infanterie, 19^{me} compagnie, matricule 1653, classe 1902, disparu le 10 septembre 1914, au Signal d'Heippes (Meuse).)

10°. De *Barbentane*: *Laussel* Henri, du 112^{me} d'infanterie, 7^{me} compagnie, matricule 2385, disparu le 20 août 1914, à Biderstorff.

11°. D'*Aurillac* (Cantal): *Magnier* Jean, 13^{me} chasseurs alpins, 2^{me} compagnie, matricule 3698, médaille 1115, supposé blessé à une jambe et resté au pouvoir de l'ennemi, disparu le 3 septembre 1914, à Mandray (Vosges).

12°. De *Barbentane*: *Marin* Pierre, 22^{me} ou 42^{me} d'infanterie coloniale, 26^{me} compagnie, disparu depuis le 24 août 1914.

13°. De *Saint-Andiol*: *Millet* Baptistin-Marius, brancardier au 58^{me} d'infanterie, 12^{me} compagnie, 3^{me} bataillon, matricule 0.3553, disparu le 11 août 1914, depuis le combat de Lagarde.

14°. De *Barbentane*: *Vernet* Antonin-Louis, soldat au 3^{me} régiment de marche de zouaves, 17^{me} compagnie, 5^{me} bataillon, matricule 8741, classe 1911, disparu le 25 septembre 1915, à Saint-Hilaire-le-Grand (Champagne).

15°. De *Rognonas*: *Jean Linsolas*, 258^{me} de ligne, 21^{me} compagnie, tambour, classe 1904, disparu au Bois de Malancourt, le 20 mars.

16°. *Louis-Augustin Colombier*, 350^{me} de ligne, 17^{me} compagnie, matricule 14.065.

Martyrologe

41. — *Paul Mouret*, 22 ans, sergent au 157^{me} d'infanterie, 13^{me} compagnie, est mort pour la France, de blessures de guerre à l'ambulance 3/5 de Froidos (Meuse), le 9 avril 1916.

Nos vives condoléances à son excellente mère et à toute la famille.

TROIS DISCOURS FUNÈBRES

I

**Au Service pour François Bourdin,
le mardi 11 avril.**

Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

A ma joie inexprimable de rentrer dans ma chère paroisse, après dix-sept jours d'absence, s'est mêlée, vendredi dernier, une grande dou-

leur, à la nouvelle de la mort de notre excellent prieur de Saint-Jean, **François Bourdin**.

Après des deuils cruellement répétés, une accalmie s'était faite, et voilà une nouvelle série noire...

Coup sur coup, nous apprenons la mort du si bon François Bruzzone, époux Courbier, d'un autre pauvre père de famille, Pierre Brunel, époux Duffaut, et enfin celle de notre jeune et bien-aimé Bourdin, à l'intention duquel nous célébrons ce premier service solennel de la semaine.

C'était un jeune homme exemplaire. Il nous montra surtout ses sentiments et son attachement au moment de son départ sous les drapeaux. Il nous écrivait fréquemment. Ses lettres décelaient sa foi, sa piété véritable, autant que son heureux naturel et sa bonté de cœur.

Il était résolu à faire son devoir, et, sans restriction, il le fit, mais, hélas! ce fut bien court. Un de ses camarades, le caporal Marcel Fournier, a donné les douloureux détails de son glorieux trépas.

Dans l'après-midi du samedi 18 mars, François reçut des blessures si graves que, quelques heures après, vers 6 heures, il succombait des suites de ces blessures.

Il fut enterré dans les lignes françaises, et l'on dressa sur sa tombe une croix portant cette inscription: 75^e d'Infanterie — François Bourdin — classe 1915 — mitrailleur — tué le 18 mars 1916.

Son corps est là, mais sûrement l'âme de ce chrétien qui fut toujours fidèle, de ce soldat, victime et martyr du devoir, s'est envolée vers l'autre monde, le monde meilleur que nous espérons tous.

Que ce soit la grande consolation de son père, de sa mère, de son jeune frère, de ses grands-parents, si amèrement éprouvés, de tous les siens. Que Dieu leur donne à tous le courage de supporter chrétiennement la terrible épreuve!

O mon Dieu, arrêtez enfin l'effusion du beau sang de France, donnez-nous au plus tôt la victoire et la paix, et couronnez nos morts pour la Patrie, nos morts bien-aimés, de gloire et d'immortalité!

II

Au Service pour Pierre Brunel, le jeudi 13 avril.

Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Pierre Brunel, époux Thérèse Duffaut, n'a pas eu la gloire de tomber au champ d'honneur, comme la plupart de ceux à l'intention desquels nos services solennels sont célébrés. Il avait passé cependant cinq mois dans les tranchées, et il fut blessé légèrement, le 27 septembre 1915, à l'offensive de Champagne.

Nous nous inclinons avec compassion et respect à la pensée de ce pauvre père d'une famille de quatre enfants, âgé de 36 ans, qui, après avoir été évacué de l'hospice de Belfort à celui de Chambéry, et de Chambéry à l'hospice Bonbonneau (Drôme), près Montélimar,

vient de succomber tristement, le 2 avril, à 2 heures du matin, sur un lit d'hôpital, des suites d'une maladie cruelle, presque foudroyante, que développèrent sans doute les fatigues du service militaire.

Il demanda un prêtre avant de mourir. Il fut inhumé au cimetière d'Allan (Drôme).

Nous remplirons notre principal devoir envers cette âme, qui est d'intercéder pour elle. Nous allons offrir, pour cette nouvelle victime, le sacrifice de la messe, où s'immole, pour le salut de toutes les autres, la victime éternelle, d'un prix infini.

La foi nous dit qu'une seule messe peut ouvrir les portes de leur geôle temporaire et expiatoire à une foule d'âmes qui attendent leur délivrance et leur entrée au ciel. Nos prières, nos satisfactions, unies à celles du Christ, sont la rosée et la pluie bienfaisante qui tombent sur nos chers défunts.

Prions donc et que le divin sacrifice soit offert sur cet autel pour ceux dont la mémoire mérite d'être honorée et bénie à cause des circonstances de leur trépas. Par le fait qu'il est mort sous les plis du drapeau, Pierre Brunel est mort pour la France. Il était au poste du devoir; il était à la peine, donc... à l'honneur, et cette mort nous impose à tous une dette sacrée, le témoignage d'une reconnaissance sérieuse et efficace.

Qui ne serait ému à la vue de cette pauvre veuve et de toute cette intéressante petite famille! Combien l'époux, le père a dû souffrir, en pensant sur son lit d'agonie à ces êtres chers, loin desquels il expirait!

Oh! tout en priant pour celui qui ne peut plus rien pour eux ici-bas, supplions le Père des orphelins de les secourir. Nous-mêmes, enveloppons-les de tendre sympathie et de charitable bonté. C'est une part de notre dette.

Dormez, chers morts, votre sommeil de paix. Vous avez là-haut, Dieu pour récompense, et, sur la terre, l'assurance de la gratitude de tout un peuple envers ceux des vôtres qui, vous survivant, retrouvent dans le cœur ému de chacun quelque chose de ce qui leur manque désormais de votre dévouée tendresse et de votre paternel amour.

III

Au Service pour François Bruzzone, le samedi 15 avril.

Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

François Bruzzone, époux Courbier, du 7^e Génie, est tombé, le 3 mars, à la ferme de Villers-les-Moines, près Charny (Meuse), commune que notre cher M. le curé de Froméreville connaît bien, puisque c'est son chef-lieu de canton. Il fut tué dans une grange, par un obus, avec plusieurs autres blessés.

Cette lugubre nouvelle nous parvint le 15 mars. Elle produisit une douleur unanime dans la paroisse; douleur qui se traduisit par un

véritable concert de louanges en l'honneur de la glorieuse victime, dont on vante, avec les qualités naturelles et la vie exemplaire, les sentiments très chrétiens manifestés et mis en relief par la pratique fidèle de la foi religieuse.

Il laisse une veuve désolée, une pauvre petite orpheline de 4 ans, des parents d'autant plus éplorés qu'ils appréciaient au juste le mérite, la valeur morale de celui que cette maudite guerre arrache brutalement à leur tendre et légitime affection.

O vous qui êtes si vivement touchés et éprouvés par ce coup fatal, qu'il me soit ici permis de vous proposer deux motifs de consolation, que je résumerai en deux mots: le souvenir et l'espérance.

Vous n'aurez pas un grand effort à faire pour vous souvenir de celui qui n'est plus ici-bas. Votre pensée le ressuscitera, le ramènera devant vous, tel que vous l'entendiez, tel que vous le voyiez, tel qu'il était. Le son de sa voix retentira encore à vos oreilles. Vous vous rappellerez ses expressions familières, sa bonté d'âme, son amour, ses vertus, cette foi chrétienne, qui était la directrice de sa conduite, l'inspiratrice de sa vie, et de ce souvenir naîtra une consolation assez suave et assez forte pour atténuer vos regrets amers.

Le souvenir, cependant, ne serait qu'une croix, qu'une chose terrible entre les plus terribles choses, s'il n'était joint à l'espérance. Le souvenir et l'espérance doivent s'unir, se compléter, se fondre ensemble, et Dieu, qui a tout fait avec sagesse et bonté, a fait que jamais le souvenir n'est séparé de l'espérance, ni l'espérance du souvenir. Nous évoquons, parce que nous espérons, et nous espérons, parce que nous nous souvenons.

Ainsi la cruelle mort vous a ravi un fils, un père, un époux bien-aimé. Une terre lointaine, qui contient d'innombrables dépouilles, l'a reçu dans son sein. Mais la tombe ne vous a point ravi son âme... il vit dans votre pensée et votre cœur; il vit dans le souvenir ému de ses amis et de ses concitoyens; il vit surtout au sein du bon Dieu, dans la vraie Patrie, au splendide séjour des héros, des martyrs, des bienheureux; il vit là pour l'éternité.

Sa cendre est immortelle; son âme l'est aussi, son âme si chrétienne, si bonne et si belle, son âme créée à l'image de Dieu et baptisée... Non, le sépulcre n'a pas tout pris, et ce qu'il a pris, il le rendra au jour suprême de la résurrection de la chair... Il vous a donc laissé quelque chose qui devra se ranimer à ce jour dont je parle; quelque chose également qui ne meurt pas, qui vit réellement et qui vous rendra toujours présent celui que vous aimez et pleurez.

Votre cœur va ainsi du souvenir à l'espérance, de l'espérance au souvenir. C'est là toute la vie de ceux qui ont perdu des êtres chers; ils les possèdent en pensée par le souvenir, par l'espérance. Nier cette doctrine au sujet de nos morts serait nier Dieu; ce serait ne pas se souvenir de Dieu et ne pas espérer en Dieu...

O chrétiens, nos morts, nos chers morts, nous les verrons, nous les reverrons. J'en appelle à Dieu, à sa bonté, à sa justice infinies, sur le dogme de l'immortalité des âmes. Remercions donc le Très-Haut de nous avoir donné, au-dessus du souvenir, la consolante, la sublime, la divine espérance.

REMERCIEMENTS

Nous adressons un sincère merci à M. Elisée *Aubanel*, qui a bien voulu offrir, à l'église, un stock important de morceaux de chant et de musique, en souvenir de la charge de Directrice du Chœur paroissial, occupée par sa fille pendant 18 ans.

— Un très vif merci également à la personne dévouée qui a fait don à la sacristie d'un riche surplis brodé par elle.

COURRIER MILITAIRE

Jean-Marie *Vernet*: «... Je viens de l'échapper belle, encore une fois, grâces à Dieu auquel je m'étais confié avant de partir...»

Jean-Marie *Joubert*: «... Nous sommes à 25 kilomètres de Salonique, dans les montagnes... Nous faisons des routes pour que le ravitaillement puisse arriver...»

Achille *Deurrieu*: «... C'est une heureuse inspiration que vous avez eue de représenter en première page de l'*Echo* la noble figure du général Gouraud. On ne saurait trop recommander à l'admiration des Français et des catholiques cet illustre chef militaire qui se double d'un homme profondément religieux...»

Jean-Marie *Ginoux*: «... Confiance en Dieu... pour ma part, j'ai beaucoup à le remercier de m'avoir protégé, jusqu'à présent...»

Antoine *Mouiren*: «... Le 28 février, les Boches nous ont pris un bout de tranchée; mais, 4 jours après, nous avons repris la tranchée et fait 60 prisonniers... C'est l'ami Granier, avec sa compagnie, qui les a délogés... Il a marqué, encore une fois, son sang-froid et sa bravoure... Je le considère comme un des braves de notre pays... je pense que son troisième galon ne tardera pas, car il le mérite...»

Pierre *Mouret*: «... J'ai été blessé à la main gauche, par une balle, dans une contre-attaque, à Béthincourt... Ce n'est rien de grave...»

Jean *Trouche*: «... Nous constatons tous, que, ici, les catholiques surtout, ont de l'affection pour la France, et se montrent reconnaissants en faisant l'éloge de nos missionnaires...»

Jean *Brémond*: «... Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous raconter ce qui se passe autour de nous, car, en ce moment, c'est dans notre coin que ça barde le plus... mais, ils y laissent du poil...»

Caporal Louis *Petit*: «... Les marmites tombent toujours... nous sommes en vue des boches, et, sitôt que l'on se montre, les

obus « rappliquent » comme la pluie... nous restons dans nos trous comme les renards... avec les rats... nous avons aussi un chat... »

Caporal *Bonjean* : « ... Ici, malgré le mauvais temps, la pluie, tout ce qui est pour déplaire, rien n'enlève notre courage, et les fameux Boches en prennent pour leur rhume... Malgré tout, si la paix arrivait, ça me ferait plaisir... »

André *Augustin* : « ... C'est si simple de mourir que nous y faisons à peine attention... »

Jean-Marie *Mouret* : « ... Confiance, le bon Dieu ne nous abandonnera pas... avec son aide, nous arriverons à prendre le dessus de ces sales Boches qui font couler tant de larmes... Je me fais du mauvais sang pour mon frère Paul... »

Paul *Mouret* : « ... Je suis toujours dans les tranchées, en train de repousser les Boches de notre belle France... »

M. *Desmariés* : « ... Nous nous attendons à voir du nouveau, bientôt, qui, espérons-le, sera du bon... »

Claude *Marteau* et Jules *Ménard* : « ... Nous voyons que nos camarades barbantais sont, de plus en plus, dévoués à leur devoir de Français et de catholiques... Dieu nous aidera jusqu'à la fin... et nous avons toujours bon courage et ne nous décourageons pas... »

Léontin *Gilles* : « ... J'ai été blessé le 29, quand nous avons repris le réduit du bois d'Avocourt... Ça ne va pas mal, pour le moment... »

Jean *Fontaine* : « ... Ici, le moral est bon... Nous espérons que l'année 1916 verra la Victoire et la Paix, si désirées de tous... »

Pierre *Ménard* : « ... Nous sommes arrivés dans une période de grande bataille... c'est terrible, incroyable... tout tremble sous l'éclatement des obus... Je vous demande de bien prier le bon Dieu pour nous... »

M. l'abbé *Bucelle* : « ... Je viens de passer une nouvelle visite devant la grande commission d'Antibes... j'ai été maintenu dans l'auxiliaire... Par suite de cette visite, beaucoup d'infirmiers sont partis pour le dépôt, et, de là, monter sur le front. Aussi nos permissions de Pâques sont-elles bien compromises, et, j'ignore si je pourrai venir assister aux si belles cérémonies de la paroisse... »

Reçu de bonnes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* de : Jean *Martin* (à Corfou); Léon *Jaoul* (qui nous envoie un bon souvenir du capitaine Barthélemy et de François Mourrin); Etienne *Bernard*, dit Dodo; Louis *Fontaine* (en Alsace); caporal *Gaffet*; Jules *Ayme*; François *Veray*; Henri *Rouqueirol* (en bonne voie de guérison); Lucien *Gautier*; A. *Daumas*; Firmin *Raymond*; adjudant-chef *Pialot*; Claude *Bertaud* (employé au train de combat); Adrien *Montagnè*; J. *Audibert* (musicien); Raoul *Saint-Michel* (toujours à l'hôpital); maréchal des logis *Chancel* Lucien; abbé *Monnier*; Marcelin *Gourret*; Louis *Marchand*; Théophile *Pascal* (classé premier comme bombardier); Fernand *Barral*; Jean-Marie *Pitras* (à Thann); Louis *Bourges*; Emile *Davin*; Charles *Granier*.

Léopold *Michel* : « ... J'ai eu la visite de Bernard, qui m'a donné

des nouvelles de Deurrieu et Julien... Je ne crois pas avoir de permission avant l'hiver; mais on patientera, car mes camarades, qui sont sur le front, sont plus à plaindre que moi...»

Louis *Ayme*: «... C'est avec un grand plaisir, mélangé du regret de n'avoir pu y assister, que j'ai lu la belle lettre de M. l'abbé donnant le compte-rendu de la conférence de M. l'abbé Coubé; comme de telles paroles, sorties de la bouche d'un tel homme doivent reconforter et faire plaisir...»

J. *Audibert*, musicien: «... Mon régiment est dans un très bon secteur; à part les balles, les obus et les gaz lacrymogènes, rien à craindre...»

Marius *Escalier*: «... Avec l'aide de Dieu, nous arriverons au bout de tout, et nous verrons bientôt la Victoire finale...»

Jacques *Marteau*: «... Je suis au repos pour huit jours... J'ai reçu l'*Echo*, toujours le bienvenu, mais il est un peu comme le Juif-Errant, car il n'est jamais dans ma poche... il passe des amis aux amis...»

Guillaume *Marteau*: «... Nous tiendrons jusqu'au bout... nos héros se couvrent de lauriers à barrer la route de Verdun... ils se feraient hacher jusqu'au dernier plutôt que de céder un pouce de terrain... Je suis proposé pour la réforme, et je crois que je partirai dans quinze jours...»

Jean *Bourges*: «... Après ce triste passage que la guerre nous impose, nous pourrions retourner dans nos familles, et, avec l'aide de Dieu, et la vôtre, M. le Curé, élever nos enfants dans les bons principes, et suivre les traditions que nous ont léguées nos parents...»

Joseph *Reviel*: «... En route pour le Soudan, sur des chalands... Je languis de recevoir l'*Echo*... et surtout d'avoir des nouvelles de mes chers camarades qui défendent toujours glorieusement le sol français...»

Paul *Mus*: «... Je suis à Bizerte pour monter un hangar à dirigeables pour la marine... il fait chaud comme chez nous, en plein été...»

Charles *Gauthier*: «... La confiance inaltérable que nous avons tous, se résume par ces mots: «Ils ne passeront pas...»

Etienne *Bernard*: «... Je suis très heureux de reconnaître le bon moral de mes frères d'armes, dans le courrier militaire... J'ai quitté le terrible secteur de Verdun, depuis 18 jours... sur quel point du front nous mène-t-on? je n'en sais rien...»

Fernand *Barral*: «... Nous avons été bombardés à la torpille, pendant plusieurs heures...»

Reçu bonnes nouvelles et remerciements pour l'*Echo*, de: Jean *Vernet* (très attristé par la mort de son ami Bourdin); André *Augustin*; Lucien *Gautier*; Firmin *Raymond*; Jean-Marie *Trouche* (toujours au Sénégal); Henry *Boyer*; Jean-Marie *Mouret* (qui a eu le plaisir de rencontrer le sergent Chabert et Paul Chaix, du 341^{me}); Léontin *Gilles* (évacué à Bagnols, Gard).

Jean-Marie *Auzépy*: «... Que doivent être Verdun et les petits

villages meusiens, en ce moment... Monsieur Hance doit vous le dire, hélas!...»

Jean *Constant*: «... La neige tombe encore, mais moi je n'ai pas à me plaindre, car je suis à un poste optique. Je n'ai pas de garde à prendre...»

Jean *Fontaine*: «... J'ai rapporté de l'intérieur une excellente impression... J'ai vu que partout la confiance et l'espérance en la Victoire sont les mêmes que celles qui règnent ici...»

François *Véray*: «... Je suis très satisfait de mon métier de mitrailleur...»

Gaston *Nazon*: «J'ai été blessé, mais je vais toujours de mieux en mieux... Je reçois à l'instant une lettre de mon chef de section, qui me dit que je suis cité à l'ordre du régiment... aussitôt que j'aurai reçu le texte de la citation, je vous le transmettrai...»

Paul *Bonnet*: «... Nous sommes aux avant-postes, tout près de la frontière, attendant les Boches...»

Lucien *Chancel*: «... Depuis quelques jours, il fait mauvais temps; aujourd'hui, il est tombé de la neige...»

Paul *Linsolas*: «... Aujourd'hui, j'ai pu assister à la cérémonie des Rameaux, et à la messe; cela ne nous arrive pas souvent... Je puis vous dire qu'ici, les hommes sont encore plus chrétiens que chez nous...»

Jules *Ayme*: «... Nous sommes dans un secteur tranquille, je crois pouvoir faire mes Pâques dans ce pays...»

Hilarion *Rey*: «... Ce qu'il y a de beau ici, c'est la prière du soir; plus nous allons et plus il y a du monde... Et la Sainte Communion, où tous les braves poilus prient pour la Patrie et pour nos morts. Devant ce spectacle, bien dur serait celui qui ne serait pas ému jusqu'aux larmes...»

François *Mouret*: «... Nous faisons le travail des routes... très en arrière... Nous n'entendons plus le canon, et cela nous semble un rêve...»

Père Jacques *Mison*: «... Nous entendons toujours le canon, et nos canons travaillent toujours du côté de Verdun... il y en a, paraît-il, près de 8.000... Nos parcs de réparations ne chôment pas...»

Auguste *Issartel*: «... J'ai été blessé d'un éclat d'obus, pendant que je faisais un pansement... Evacué à Vitry, et de là à Cahors... Le voyage m'a fatigué, mais ma blessure va mieux... Mardi, je ferai mes Pâques...»

Louis *Fontaine*: «... Je suis heureux d'avoir fait mes Pâques avant de partir de Barbentane...»

Henri *Rouqueirol*: «... Je vais toujours mieux...»

Joseph *Amy*: «... J'ai été évacué pour cause de maladie, maintenant je vais mieux... Nous étions à Verdun, où c'était dur...»

Bonnes nouvelles reçues de Léopold *Michel* (musicien à Fez); Louis *Petit* (caporal); Jean-Marie *Joubert* (de l'armée d'Orient); Bernard dit *Dodo*; caporal *Bonjean*; Valentin *Texier*; François *Véray*; Henri *Glénat*; Marius *Martin*; André *Augustin*.

Charles *Gauthier*: «... Plus confiant que jamais en la Victoire certaine... Le général Pétain dit: «On les aura»; si je ne craignais d'anticiper, je dirais: «Nous les tenons!...»

Claudius *Raoulx*: «... J'ai eu le plaisir d'assister à la messe, et de faire mes Pâques, dans un village voisin... Il me semblait être à Barbentane...»

Paul *Mouret*: «... Le jour de Pâques, l'église était trop petite pour contenir tous les militaires... Un bonjour à tous mes frères d'armes...»

Joseph *Giraud*: «... Nous pensons aller au repos cette semaine...»

Claude *Fauque*: «... Je prie le bon Dieu du fond du cœur, pour tous nos frères d'armes qui combattent pour nous...»

Caporal Pierre *Ménard*: «... J'ai été blessé, le 15 avril, au Bois de la Caillette... Sans le casque, j'étais tué net... J'ai pu faire mes Pâques à Revigny, et j'en suis très heureux... Je suis maintenant à l'hôpital de Versailles, très bien soigné...»

Julien *Audibert*: «... Une balle de shrapnell a mis fin, pour moi, à la bataille de Verdun... Ma blessure ne sera pas longue à guérir...»

Excellentes lettres de Marius *Fontaine*; Gaston *Nazon*; Firmin *Raymond*; l'adjudant *Rossi*; *Gourret*; *Amy*; Lucien *Gautier* (Melun); *Poynard*; Raoul *Saint-Michel*; Jean *Fontaine* (musicien); Antoine *Rossi*; Louis *Gontard*, à Chedde (Haute-Savoie); Henri *Moucadeau*, Amiens.

Louis *Ayme*: «... Je suis heureux de vous donner la primeur d'un fait dont j'ai été témoin ce matin... la chute d'un superbe «aviatik», descendu tantôt, à 50 mètres de moi, par un non moins superbe Morane, monté par le sergent L...»

«Il fut pris en chasse à 4 heures. Vers 5 heures et demie, j'étais en corvée avec des camarades et nous longions un pré, quand, tout-à-coup, nous voyons un «aviatik» apparaître devant nous, qui rasait le sol, survolé par un Morane. Ils nous ont dépassé d'une centaine de mètres, puis ont atterri. L'appareil boche, quoique traversé par des balles, était à peu près intact. Nous avons pu l'examiner à notre aise, encore tout chaud de la lutte. C'était un «aviatik» tout neuf, armé de deux mitrailleuses et d'une carabine, et monté par deux aviateurs. Le pilote avait à peine 18 ans. C'est une belle capture... Je n'oublierai jamais ce spectacle...»

J.-M. *Joubert*, armée d'Orient: «... En ce Saint jour de Pâques, nous avons eu une très belle messe, avec un superbe sermon donné par notre aumônier. Le lieutenant-colonel et de nombreux soldats se sont approchés de la Sainte-Table...»

Anastase: «... Nous avons profité cette année, étant à Saint-Dié, pour suivre la retraite et faire nos Pâques...»

Louis *Bertaud*: «... L'*Echo* est un vrai «passe-partout» car, mieux que les parents et les amis, il sait nous trouver là où nous sommes... Le jour de Pâques, j'ai pu faire mon devoir, au milieu

de toutes sortes de soldats et officiers de toutes armes, 1.500 environ...»

. *Jaoul*: «... Le jour de Pâques, presque tout le bataillon assistait à la messe dans la cathédrale de Corfou, avec un chœur de 50 chasseurs...»

J.-M. *Ginoux*: «... J'ai quitté Topsin, pour Sari-Gueul, qui se trouve à 35 kilomètres nord-est plus loin... Je suis aussi bien et même mieux qu'à Topsin, parce que le terrain est moins marécageux et le climat plus sain...»

Statistique Paroissiale

BAPTEMES

M. l'adjudant-chef *Pialot* nous fait part, au 17 avril, de la naissance de sa petite fille *Geneviève*. Il eut le bonheur d'obtenir 48 heures de permission pour assister au baptême de son cher petit ange. Affectueuses félicitations.

Mars

Antoine-Joseph Grimaldi. Parrain: Vettese Joseph; marraine: Joséphine Rosanti.

Mai

6. — Marie-Antoinette Constant. Parrain: Antoine Mouiren; marraine: Marie Linsolas, épouse Constant.

7. — Marie-Antoinette Angelo. Parrain: Louis Zaccagnimi; marraine: Maria Julio.

SEPULTURES

Avril

25. — Marie-Anne Rouverol, épouse de René Saint-Michel, 64 ans, Cours.

28. — Joseph Onis, deux ans, place de l'Eglise.



UN TIR DE BARRAGE

La « rumeur infâme » est partie de Toulouse, capitale du socialisme qui, dans sa guerre à lui, utilise aussi les gaz asphyxiants.

Ces gaz n'attendaient qu'une brise favorable pour gagner le front. Mais il y a, contre ces poisons, des tirs de barrage: ce sont les articles et les chansons des petits journaux de tranchées.

Le poilu sait se garder contre les mensonges de l'arrière aussi bien que contre les trahisons d'en face, et en fait de tir de barrage contre la « rumeur infâme », en voici un, sous forme de chanson parue dans l'*Echo des Gourbis*, qui me semble fortement effectué.

Cela s'appelle le *Curé de Roclinque*:

Dans un quartier de Paris,
Des pauvr's lamentable ruche,
Parmi mansardes et taudis
D'Ménilmuche,
Vivait malgré tout content.
Disant qu'y n'faut pas s'en faire,
Monsieur le premier vicaire
De Ménilmontant. (bis)

Un jour l'Allemand balourd
Fut pris d'la folie d'la guerre,
Et les aminch's partirent pour
La frontière;
Alors l'abbé s'dit: « Cré nom!
Quand j'entends l'son du canon,
Je n'est'rai pas plus longtemps
A Ménilmontant! » (bis)

Il se coiffa d'un calot,
Et retroussant sa soutane,
Il suivit avec culot
En bécane,
Confessant sous la mitraille,
Prenant sa part de bataille,
Il eut plus d'ouvrag' vraiment
Qu'à Ménilmontant. (bis)

Mais un jour il arriv'ra
Qu'les Boch' auront pris la bûche.
Satisfait, il retourn'ra... à
Ménilmuche.
Nous espérons cependant
Qu'il pens'ra de temps en temps
Aux copains du régiment,
A Ménilmontant. (bis)

Cela se chante sur l'air de la chanson de Bruant: *A Ménilmontant*, parce qu'il s'agit de l'abbé Lelièvre, vicaire à Ménilmontant, lequel s'engagea comme aumônier volontaire.

Dans une revue jouée au front, le porte-drapeau du 41^e de ligne improvisa ces couplets, qui exagèrent peut-être en mettant un solide Cré nom! dans la bouche du vicaire, mais qui ne disent que bien juste la vérité pour le reste.

A Roclinque, au cours d'une attaque, une section hésitait à grimper sur le parapet. L'abbé Lelièvre, en soutane, se mit en avant, se dressa sur le parapet et cria: « Allons, les amis, suivez-moi! »

Il offrait une superbe cible à l'ennemi. En entraînant la section, il eut un bras fracassé. Mais l'attaque était déclanchée.

Et dire que c'était peut-être le jour où Brizon — est-ce Brizon ou Brid'oison, au fait? — clamait à la Chambre, avec l'indignation robuste de ses trente-sept ans: « Nous ne sommes pas à la caserne! »

On le sait, Brizon, que vous n'êtes ni à la caserne, ni sur le front. L'abbé Lelièvre y était, avec beaucoup d'autres soutanes. Et l'on comparera pendant cent ans, Brizon, certaines soutanes à certaines redingotes parlementaires.

Jean DRAULT.

LA LETTRE D'ODILE

Dans une tranchée de deuxième ligne, là-bas, à la frontière des Vosges...

C'était l'heure du courrier... Tous les regards se tendaient, anxieux, vers le vaguemestre, et semblaient mendier une lettre. Et lui, joyeux de la joie qu'il donnait aux camarades, criait les noms inscrits sur enveloppes: « Rivaud... Larget... Dacier... » Et d'un geste sec, il lançait les lettres... Les blancs carrés de papier tourbillonnaient; on aurait dit un vol d'oiseaux venant s'abattre dans les tranchées, pour apporter aux poilus les nouvelles du doux pays de France.

— Guimard!... criait maintenant le vaguemestre.

— Présent! répondit une voix.

— Voici pour toi... attrappe!

Un petit fantassin, sec et maigre, s'élança du fond de la tranchée, et saisit au vol une lettre et un léger paquet réunis par une ficelle.

— Ah! malheur!... c'était pas trop tôt, s'écria le poilu... Depuis deux mois qu'on était sans nouvelles du patelin de chez nous.

Il examina l'adresse, et un sourire éclaira son visage.

— C'est l'écriture d'Odile, murmura-t-il... Merci, fillette! Et il baisa la lettre avant de l'ouvrir, comme il aurait baisé le front de son enfant. Puis il se mit à lire, dévorant les lignes.

Mais, à mesure qu'il lisait, sa figure changeait d'expression... Et lorsqu'il eut terminé, il poussa un cri de colère, en froissant le papier entre ses doigts crispés.

— Hein! Guimard, qu'est-ce qui te prend? s'écria son voisin de tranchée, le caporal Raffel, un vicaire de l'Ardèche, mobilisé depuis le début de la guerre.

— C'qui me prend?... j'vas te le dire. Eh ben! il y a que les curés vous êtes tous les mêmes... un tas de sournois et de vilains moineaux. Tiens, lis cette lettre...

Le caporal prit la lettre, et lut ceci...

Mon cher papa,

« Maman et ta petite Odile sont très heureuses de t'envoyer de leurs nouvelles, qui sont bien bonnes. Maman travaille toujours à l'usine... Moi, je vais à l'école et je deviens savante... Je sais faire l'addition et la soustraction, et je suis la troisième de la classe. Je vais aussi au catéchisme: et comme je sais très bien mes prières, m'sieu le curé il m'a dit que je ferais dans huit jours ma première communion privée, avec la permission de maman. Je suis bien contente, mon petit papa. Je prie bien pour toi, et je t'envoie un petit paquet renfermant trois médailles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Michel.

« Maman et ta petite fille t'embrassent bien fort. »

ODILE.

— Eh bien! fit le caporal, elle est très gentille, cette lettre... Que trouves-tu à reprendre?

Tu me le demandes? s'écria Guimard exaspéré... Est-ce que tu ne connais pas mes principes? La religion... la messe... l'bon Dieu... ça c'est de la blague. Et j'ai toujours élevé ma fille dans ces idées, et j'entends qu'elle y reste... Ma femme a flanché, je le vois. Mais ça, c'est la faute au curé qui l'a embobinée... Heureusement que je suis là pour un coup, et que j'vas y mettre bon ordre. J'vas te flanquer à ma femme une lettre qui n'sera pas piquée des hannetons. Quant aux médailles, voilà le cas que j'en fais.

Il saisit le petit paquet ficelé d'un joli ruban bleu, et il fit le geste de le lancer par-dessus la tranchée.

Le caporal lui arrêta le bras.

— Ecoute, Guimard, c'est vilain ce que tu veux faire, lui dit-il avec douceur. C'est un souvenir de ta femme, de ton enfant... Il y a là, dans ce petit paquet, un peu de leur cœur... Garde ces médailles... Crois-moi, cela te portera bonheur.

— Soit! répliqua Guimard, nous verrons plus tard.

Et il enfouit, d'un geste rageur, le frêle paquet dans la poche intérieure de sa capote.

— Mais, en attendant, reprit-il, j'vas écrire ma lettre, et j'vas signifier à ma femme que j'fiche mon *veto* à la communion d'Odile. Ah! bon sang, faudra bien qu'on m'obéisse!

* * *

Il fouillait nerveusement dans son sac pour prendre une feuille de papier, lorsqu'un sifflement aigu déchira l'air, et une explosion formidable retentit. C'était une « marmite » boche qui éclatait au bord de la tranchée, projetant de tous côtés des débris de fonte et de mitraille.

Lorsque la fumée et la poussière furent dissipées, le caporal Raffel aperçut à ses pieds Guimard, étendu sans mouvement et sans vie. Il se pencha vers lui, et posa la main sur sa poitrine... Le cœur battait encore...

Avec précaution, le prêtre entr'ouvrit la tunique et la chemise du blessé... Nulle trace de sang... et pourtant Guimard était touché, car il était évanoui. Soudain, Raffel aperçut un éclat de fonte qui demeurait enfoncé, à l'endroit du cœur, dans la capote du poilu. Le projectile meurtrier s'était comme aplati sur les médailles... Elles étaient dans un piteux état les pauvres médailles... mais elles avaient sauvé la vie de Guimard! Au bout de quelques secondes, ranimé par quelques gouttes de rhum, le blessé rouvrit les yeux. Il en était quitte pour une forte contusion qui n'aurait pas de suites. Le prêtre lui montra l'éclat de fonte et... les médailles. Et Guimard comprit!

— Eh bien! s'écria Raffel, est-ce que tu vas encore écrire cette lettre?

Pour toute réponse, Guimard baisa pieusement les médailles, tomba à genoux, et fit un signe de croix.

LE SONNEUR.

ÉCHO DE BARBENTANE

Juin 1916

Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, le cardinal Mercier ;
Page 03 = Un officier barbentanais, le lieutenant Martial Granier ;
Page 04 = Les fêtes Pascales de 1916 à Barbentane, impressions d'un prêtre meusien, l'abbé Hanse ;
Page 05 = Dimanche 21 mai 1916, Communion solennelle - Vendredi 26 mai, Confirmation dans notre église ;
Page 06 = Nos blessés ;
Page 06 = Livre d'or ;
Page 07 = Liste de disparus ;
Page 08 = Martyrologe ;
Page 08 = Trois discours funèbres, François Bourdin, Pierre Brunel, François Bruzzone ;
Page 12 = Remerciements à Élisée Aubanel et une inconnue ;
Page 12 = Courrier militaire ;
Page 17 = États Religieux ;
Page 18 = Un tir de barrage de Jean Drault ;
Page 19 = La lettre d'Odile ;

Les 4 tués cités dans cet Écho : Pierre Brunel ; François-Louis Bourdin ; François Bruzzone et Louis de Granrut.

Les 9 blessés cités dans cet Écho : René Daire ; Auguste Issartel ; Henri Moucadeau ; Pau Mouret ; Pierre Mouret ; Gaston Nazon ; Pascal Régis ; Léopold Serignan et Louis Serignan.

Le prisonnier cité dans cet Écho : Pierre Linsolas.

Les 49 soldats cités dans cet Écho* : J Audibert ; André Ayme ; Léon Ayme ; Fernand Barral ; Charles Bertaud ; Jean-Louis Bertaud ; Pierre Bertrand ; François-Louis Bourdin ; Louis Bourdin ; Jean Bremond ; Pierre Brunel ; François Bruzzone ; Joseph Chauvet ; René Daire ; Pierre Dayre ; Achille Deurrieu ; Joseph Fontaine ; Charles Gauthier ; Lucien Gauthier ; Léonin Gilles ; Marcellin Gourret ; Louis de Granrut ; Louis Guyot ; Auguste Issartel ; Antonin Lambert ; Pierre Linsolas ; Jean Marceau ; Jacques Marteau ; Alphonse Moucadeau ; Henri Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Jean-Marie Mouret ; Paul Mouret ; Pierre Mouret ; Serge Mouret ; Pierre Mus ; Gaston Nazon ; Régis Pascal ; Théophile Pascal ; Louis Petit ; Albert Reboul ; Joseph Revial ; Léon Rey ; Antoine Rossi ; Pascal Rossi ; Léopold Serignan ; Louis Serignan ; Jean Marie Trouche ; François Veray et Jean-Marie Vernet.

Autres index :

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.